

## L'inconnu

 e ciel étirait son voile grisâtre par-delà l'horizon. Quelques corneilles volaient en cercle et leurs cris éraillaient la symphonie du silence. D'évidence, une réunion au sommet s'y tenait, soit pour décider d'une direction à prendre, soit pour établir une stratégie pour fondre sur une proie providentielle.

Elles contemplaient la cité de Rimoux, une agglomération d'environ cinq mille âmes qui s'agglutinaient autour d'un magnifique château médiéval, bien assis sur une petite colline en roc. Tel un cœur, il battait le rythme de la vie de ses habitants. On distinguait très bien le pont dormant qui donnait accès au pont-levis protégé par une herse en métal. Puis, de là cheminait sans détour la Grande-Allée de la Haute-Ville vers la porte principale de la Basse-Ville, connue sous le nom de Grand-Portail. D'immenses murailles ceinturaient la cité et limitaient sa capacité à respirer. C'est pour cette raison qu'en certains endroits les maisons s'entassaient les unes sur les autres. Des passerelles surélevées entretenaient des connexions étroites de bon voisinage et des tire-forts solidifiaient une demeure plus faible avec une bâtisse plus solide. Çà et là, de nombreuses ruelles veinaient la ville pour aider les échanges entre les diverses communautés.

Rimoux abritait les plus prestigieux savants mystico-astrologues du pays d'ArKana. Un centre nerveux de communication, tout à fait exceptionnel, s'était développé autour d'un

édifice vertigineux : la tour de l'Observatoire. Si d'évidence elle servait à scruter le ciel, elle était aussi – et, disons-le, surtout – utilisée pour observer à des lieues à la ronde tout ce qu'il s'y passait ou plutôt tout ce qui pouvait survenir... Elle constituait l'endroit rêvé pour envoyer des signaux lumineux à d'autres bâtiments qui, à leur tour, reliaient stratégiquement les différentes villes de la province de Mortavie, fief de la famille du comte Bernard de Toules, chevalier et nouvellement pair du royaume.

Tout autour de cet édifice et dans les ruelles avoisinantes, de nombreuses échoppes et boutiques offraient la rencontre avec des astrologues, des alchimistes, des magiciens, des diseurs de bonne aventure en tous genres et de même acabit. Une foule se renouvelant sans cesse venait ici satisfaire à toutes ses vaticinations, qu'elles soient traditionnelles comme la translucidité par l'eau, la lecture des lignes de la main, la vision dans une boule de cristal et la cartomancie, ou qu'elles soient étrangères au pays, telle l'utilisation des runes, des os, des tripes d'animaux, des baguettes... Il était possible de voir des devins interpréter les augures, les présages, les signes, les rêves ou d'en appeler aux Dieux. Cette énumération succincte serait incomplète si on ignorait les enchanteurs, les jeteurs de sorts, les vendeurs de sortilèges ou de potions magiques et plus souvent qu'on ne le croit, de poison... Même si tous les milieux sociaux de la ville contribuaient à nourrir ces marchands de l'espoir ou de la mort, il était évident que les miséreux, les nécessiteux, les malheureux constituaient la plus grande clientèle : celle qui ne rêvait qu'à de meilleurs lendemains.

Les grandes familles habitaient le château fort – cela allait de soi – ou, parfois, son pourtour. Tout dépendait de si elles se trouvaient dans les bonnes grâces du comte de Toules. Sinon, elles côtoyaient immédiatement les demeures des gens fortunés en quête de prestige, de bonne fortune ou de passe-droit. Tout ce beau monde qui formait la haute société rimouxienne détenait, de par son lieu d'habitation ou son statut social,

le droit d'utiliser les ruelles gardées donnant accès aux merveilleux jardins où se déversaient des fontaines d'amour, véritables oasis de verdure dans cette citadine forêt de pierres.

L'incontournable quartier du commerce de victuailles se tenait essentiellement au sud du château, pas très loin des fortifications du Petit-Portail. Il constituait le garde-manger de la cité et il assurait la pitance quotidienne de toute la population, mais aussi, et surtout, des hommes d'armes situés naturellement du côté ouest de la ville, lieu névralgique des défenses du château.

Pour les oiseaux, vu d'en haut, c'était facile de s'y reconnaître, car ce que les habitants nommaient la Place du Marché était de larges ruelles construites pour faciliter l'étalement des marchandises et, par conséquent, celui des détritrus, véritable manne pour les sous-alimentés.

En fait, ce quartier approvisionnait aussi une autre ville, plus basse, plus souterraine, plus sombre, qui étirait ses innombrables tentacules sous le tout Rimoux. On l'appelait « La Cour des Vertus<sup>14</sup> ». À elle seule, cette ville dans la ville contenait pas moins de mille âmes, regroupant des repris de justice, des coupe-jarrets, des voleurs à la tire, des prostituées, des infirmes, des culs-de-jatte de toutes sortes, et possédant son roy, ses courtisans et son armée. Tous ces rebuts de la société constituaient le gros intestin et le rectum, âprement parlé, de Rimoux. La cité éliminait de sa surface tout ce qui la dénaturait. Cela donnait bonne conscience aux nobles, mais aussi aux garants des bonnes mœurs, les veilleurs, ces serviteurs de la religion d'État, la religion vitalienne, dont le chef, le Saint-Veilleur, s'appelait Clautide II.

---

<sup>14</sup> La Cour des Vertus : ce nom indiquait l'humour des gueux. Dans ce monde peuplé d'individus représentant tous les péchés de la terre, le mot « vertu » venait heurter la haute société qui se parait des plus grandes qualités morales, mais qui ignorait trop souvent ce que le mot « charité » signifiait lorsqu'elle était confrontée aux plus démunis de la société.

Comme dans toute bonne ville qui se respecte, une cathédrale siégeait à l'est. C'est là que se prêchait la bonne parole, se repentaient les pénitents, se condamnaient les renégats et maintenant, les « liseurs ». Comme tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, l'entrée s'ouvrait directement sur la Place-du-Passant, où trônait à demeure, sur une estrade, l'instrument des condamnations vénielles : le pilori, merveilleuse invention servant à immobiliser la tête et les mains du supplicié, afin que la population puisse l'injurier, lui cracher dessus et lui jeter des objets dégradants. C'est aussi sur cette place que se déroulaient les exécutions capitales, telles que la décapitation des nobles pour crimes d'État et les mises à mort publiques pour crimes odieux. Pour ceux-ci, les épreuves recommandées par le droit judiciaire étaient le supplice de la roue, l'écartèlement par quatre chevaux, l'écorchage à vif et en dernier, depuis douze ans, le bûcher. Cela faisait neuf ans qu'une telle exécution avait eu lieu ici, pour un manant qui avait pris plaisir à tuer cinq enfants de la noblesse. Il subit justement le supplice de la roue, qui consistait à avoir les membres et la poitrine rompus avec une barre de fer, et ce jour-là, l'exécuteur des basses œuvres, inspiré par les Dieux qui siégeaient dans la cathédrale, avait réussi le tour de force de lui briser les os en menus morceaux durant toute la journée... Il rendit l'âme en état de péché, la voix éteinte d'avoir trop hurlé, juste à la tombée de la nuit.

Rappelons que l'espèce humaine est ainsi faite qu'elle engendre continuellement des âmes appelées à faire le mal pour tester celles des honnêtes gens. Quand elles étaient attrapées par la milice ou les soldats de guet, elles étaient tout simplement pendues sur le Tertre-aux-Branchés, situé en dehors de la ville, pas très loin du Grand-Portail. Les condamnés y restaient suspendus jusqu'à leur décomposition complète. Cela servait à nourrir la terreur et les oiseaux. Quel bon moyen de dissuasion contre le crime, autant pour les gens de la ville que pour les voyageurs qui s'arrêtaient en ces lieux !

Mais ne nous y trompons pas, la vie des Rimouxiens était avant tout joyeuse, et les occasions ne manquaient pas pour

s’amuser. En dehors des circonstances propres à la noblesse – tels les mariages, naissances, décès, tournois –, ils disposaient de plus de cent quarante jours fériés<sup>15</sup> pour recommander leur âme aux Dieux, donc autant de moments de faire la fête.

Justement, l’une de ces journées chômées se vivait aujourd’hui, quoique inattendue et unique en son genre. Et comme toutes les occasions sont bonnes pour festoyer... La foule avait envahi la place de la cathédrale et de nombreux soldats la cernaient pour maintenir l’ordre. Pour les habitants, c’était l’événement de l’année, pour ne pas dire celui de la décennie. Malgré l’annonce tardive faite par le crieur public, tout Rimoux mais aussi les gens des alentours se tassaient en ces lieux pour voir brûler vive une « liseuse ».

Puisque la population avait pratiquement déserté tous les quartiers de la ville, dame nature en profitait pour entreprendre sa grande lessive du printemps. L’eau du ciel tombait goutte à goutte sur la cité. Elle lavait les toits des maisons et, sans bruit, ruisselait sur les pavés des ruelles trop étroites, pour finir par s’écouler dans la rigole centrale. Divers rus tentaient tant bien que mal de drainer les détritiques nauséabonds qui encombraient leur parcours. Çà et là, des chevaux sans cavalier s’ennuyaient ; des charrettes mal garées obstruaient la libre circulation ; des tonneaux éventrés, des guenilles, des morceaux de bois, des fruits talés, des légumes pourris, des tripes et des matières fécales s’étalaient devant les échoppes fermées. Des chiens, mais surtout des cochons, et parfois des chats, venaient laper l’eau pour faire passer ce qu’ils venaient d’ingérer.

Si ces quartiers semblaient exempts de toute vie, ce n’était qu’en apparence, car le bruit rythmé des pas de soldats qui veillaient au grain troublait le silence. Rischat de Marcy, surintendant de la ville, avait pris toutes les précautions d’usage. L’ordre de l’exécution de la liseuse était survenu dans le courant de la nuit. Un messenger avait exprimé avec fermeté les directives du jeune comte Bernard de Toules :

---

15 Au Moyen-Âge, c’était le nombre de jours consacrés à la religion.

« Dès que vous serez à même de flamber l'hérétique, fermez vite les portes pour que nulle gent ne puisse en sortir ou y entrer. Demandez que moult soldats patrouillent dans la cité afin que des proches ou des âmes maudites ne tentent de la délivrer. Arrêtez sur-le-champ toute truandaille qui montrerait un lien quelconque avec cette sorceresse et attendez mon retour avant de statuer sur leur sort. Soyez le bras séculier et rapportez-moi les faits et gestes que vous trouverez anormaux. »

Tout à coup, à l'autre bout de la ville, côté est, la porte du Grand-Portail résonna d'un fort « Bang ! Bang ! »

Force étant loi, seul l'écho répondit.

« Bang ! Bang ! » insista-t-elle, aussitôt accompagnée d'une voix qui s'impatiait :

— Y a quelqu'un, ici ? J'suis trempé comme une soupe... J'n'ai pas le goût de piétonner sur place toute la journée à faire l'épouvantail ! J'ai besoin d'une bonne flambée pour réchauffer mon derrière ! Et puis, j'ai besoin de manger. J'ai faim. J'voudrais ben boire un bon hydromel, vingt dieux !

Un « clic clic » métallique frotta pendant un temps le pavé, puis on entendit le bruit d'une barre de métal se rangeant contre les pierres d'un mur, et la porte s'entrouvrit en râlant. La tête mal lunée d'un soldat casqué apparut.

— C'est quoi, ce boucan ? Plus moyen de tromper l'ennui avec son jeu de cartes sans qu'un malappris vienne vous briser les pieds ? C'est quoi, le problème ? La cité est fermée, et jusqu'à nouvel ordre, nul ne peut y entrer !

L'inconnu, le visage allongé supportant une barbiche, les cheveux blonds hirsutes, les yeux verts hagards, mais tout

sourire, son bâton de pèlerin d'une main, prit la pose de la charité. Il était entouré d'une dizaine de personnes qui observaient un silence attentif.

— Ouaaaaah, du calme, le coupa l'inconnu. Comme on dit : « Il parle tout à son aise celui qui a les pieds au chaud. » J'suis en train de froidir et j'recherche un peu de chaleur et pourquoi pas, me faire danseler<sup>16</sup> le corps par une garcelette<sup>17</sup>, demaintenant que ma panse sera repue.

— Pas de chance pour toi, l'ami, et vous tous alsì, les tavernes sont fermées au jour d'hui. Faudra attendre que la grand-messe soit finie ! se mit-il à rire de ses belles dents déchaussées.

— La grande messe ? le questionna l'étranger. À c'que je sache, c'n'est pas jour de prière.

— Ben non ! Mais c'est jour d'offrande aux Dieux. On leur renvoie l'une de leurs âmes chéries ! On va rôtir une sorceresse à la Place-du-Passant.

— Mais qu'est-ce qu'elle a fait pour mériter ça ?

D'un seul coup, le garde recula en ouvrant plus grande la porte tout en criant : « À la garde ! À la garde ! » D'une main rapide, il empoigna son épée et d'un geste leste pour sa corpulence, la pointa sur la gorge de l'homme.

— Et pis, qui es-tu pour ignorer cela ? D'où viens-tu, drôle ? T'as pas l'air d'être du pays. On n'aime plus les étrangers, depuis cet hiver !

En moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, de nombreux pas s'immobilisèrent dans un silence de mort. Des

---

16 Danseler : *v.*, caresser, câliner, cajoler, choyer.

17 Garcelette : *n.f.*, belle jeune fille ou jeune femme débauchée, putain.

hommes d'armes venaient de franchir le Grand-Portail. Tout requinqué, le garde demanda d'un ton inquisiteur :

— Toi et vous, ne feriez-vous pas partie de cette merdaille qui, avec des attrapaires, attaque les honnêtes gens ?... Vous ne seriez pas cette racaille qui met les pieds des paysans dans une flambée pour qu'ils leur disent où se trouvent leurs deniers ?... Leurs tristes exploits durant l'hiver nous indiquent qu'ils se rapprochaient de Rimoux !

Un chœur de contestations se fit entendre...

— Du calme, soldat, que m'chantes-tu là ? M'as-tu bien vu la face ? répondit l'inconnu en montrant de son index ses yeux indignés. J'pense pas à mal. Mes chausses<sup>18</sup> sont usées, pas parce que j'prends la peine de m'asseoir sur le cul à longueur de temps, mais ben parce que cela fait des lustres que j'marche jour après jour. J'viens de Limant. Avant, j'venais de Passelourd, puis de Chapereau, de Compiles-en-gros... J'suis un Cent-pas qui piétonne de ville en ville pour colporter les nouvelles d'ici et d'ailleurs.

— Un Cent-pas ?... Hum ! Tu ne serais pas un cloporte qui propage l'art maudit de lire ? dit-il en prenant une attitude plus grande que de nature. Tu ne serais pas un prêcheur appartenant à cette secte maudite dont fait partie la sorceresse, qui s'en va sur le fagot, pour être flambée ce jour d'hui ? Et vous tous ici présents, ne seriez-vous pas par hasard ses complices ?

Sous la violente accusation, tout le monde recula. Il allait de soi qu'il valait mieux passer son chemin plutôt que s'éterniser en ces lieux, lorsqu'une voix chaude interpella le garde.

— Hello, bel Jauffrey, j'peux rentrer en ville ? Je ne veux pas rater l'exécution de la liseuse.

---

18 Chausses : *n.f. pl.*, jambières, vêtements ressemblant à des bas qui couvriraient exclusivement les pieds et les jambes, voire les cuisses.

Sans la voir, à la tonalité de sa voix suave et voluptueuse, il avait reconnu Margeline, la prostituée.

— Que nenni, ma belle, car pour l'heure, nous avons reçu l'ordre de ne plus faire entrer âme qui vive dans la cité !

— Ce n'est pas ce que j'ai ouï dire, protesta la femme. J'étais là ce matin, quand le crieur public a chanté au lever du coq. Ce n'est pas parce que j'ai été voir le gros Fernand, qui réclamait une ponction thérapeutique parce qu'un trop-plein de moelle<sup>19</sup> lui occasionnait des serremments de couilles, que je dois être privée du spectacle de l'année ! C'était un cas de force majeure. Or, il a bien clamé : « Dès que sera prête à brûler l'hérétique, les portes de la ville seront fermées... » À c'que je sache, les trompettes annonçant l'exécution n'ont pas encore sonné.

— Aaaaah, vous voyez qu'on peut encore entrer dans la cité, dirent en écho des voix.

Pendant ce temps, Margeline, tout comme une chatte qui se love en ronronnant, enveloppa par-derrière le garde de ses bras souples et tandis qu'elle lui mordillait le lobe de l'oreille, de sa main droite, elle se faufila vers sa poche située entre ses jambes. Doucement et fermement, elle le malaxa jusqu'au moment où cela prit une dimension vraiment gênante. Le soldat, mal à l'aise, tenta de se libérer en bougeant son derrière. D'un mouvement plus brusque, il parvint à éjecter la jeune femme, qui se retrouva sur son postérieur.

Sous les rires des autres soldats et des spectateurs, il lui dit d'une voix manquant d'autorité :

— Laisse-moi tranquille, pétasse !

---

19 Moelle : La moelle ayant la même consistance que le sperme, nos ancêtres croyaient que celui-ci prenait sa source dans le cerveau et la moelle épinière.

— Mon bon prince, répliqua-t-elle, le regard coquin, je suis à vous quand vous le voulez ! Il suffira que vous fassiez le paon quand vous en sentirez le besoin.

— Bon, soit, dit-il avec un ton complice, mais d'abord, tu dois péager ton passage.

— Pour nous aussi ? enchaîna l'inconnu. Ayez l'âme charitable !

Le garde se retourna vers lui, et d'une voix qui se passait d'argumentation :

— Ouvre-moi donc ta besace ! Ça presse...

L'inconnu, le sourire mielleux, après avoir déposé son bâton de pèlerin, ouvrit son sac et étala le tout sur le sol. Un cure-oreille en métal roula sur le pavé. Dans une toile se trouvaient une flûte en roseau, une boussole dont l'aiguille n'arrêtait pas d'osciller entre deux directions, un double sextant, un petit linge brodé d'une rose, une barre graisseuse comme du saindoux, une fiole d'apothicaire remplie d'un onguent jaunâtre, une lanière en cuir, des graines rosées... et un morceau de pain d'épeautre.

Sans autre forme de procès, le soldat se jeta dessus et l'engloutit. La bouche pleine, il mâchonna :

— C'est quoi, tout ça, là, dit-il en désignant ce qui pendait à sa ceinture.

— Une bourse contenant mon fusil<sup>20</sup> et tout ce qu'il faut pour faire feu. Comment veux-tu que je puisse mangier le soir pour apaiser ma faim, si je ne bats pas le fusil ?

---

<sup>20</sup> Fusil : *n.m.*, désignait une pièce d'acier aux extrémités recourbées qui servait à allumer un feu.

— Ouvre, j'veux voir si tu ne caches pas là un maléfice.

Le Cent-pas prit la petite bourse, retira le morceau de ferraille aux extrémités recourbées en demi-boucles, l'ouvrit et versa tout son contenu à terre. Des éclats de silex roulèrent, ainsi que de l'amadou et de la bourre pelucheuse bien sèche pour allumer un feu.

— C'est bien. Et ça ? dit-il en désignant le cure-oreille de la pointe de son espée.

L'étranger se frotta la tête d'un air dubitatif et, tout en laissant sortir un soupir, il commenta :

— Une curette pour s'retirer la cire des oreilles que m'a offerte le roy des Fols, après lui avoir débouché ses ouïes ! Ici, une flûte qui chasse les rats des villes, comme les rats qui tournent autour des seigneurs... Rien de magique à ça, c'est le son qui les fait fuir. Cette barre de matière grasse, sais-tu c'que c'est ? Ça sert à s'récurer la peau. Un apothicaire m'en a donné une recette parfumée.

— Mouais..., le coupa le soldat. Et puis quoi, encore ?

— Eh ben, on trouve là également une boussole particulière qui indique là où on va et là où on aurait pu aller. D'ailleurs, j'ai sa contrepartie avec le sextant. Il permet de s'guider avec les étoiles, mais alsì en fonction des feux des enfers, quand j'couraille sous terre ! Et voilà un linge pour me mochie<sup>21</sup>, d'une noble dame qui m'a fait comprendre que « Faire roucouler une dame, c'est découvrir l'âge de son cœur ».

Puis, en prenant la fiole :

— Ça, c'est l'fin du fin. C'est un onguent magique ! Appliqué sous mes pieds, il m'aide à franchir les lieues séparant

---

<sup>21</sup> Mochier : *v.*, se moucher.

deux endroits. C'est un magicien qui me l'a baillé<sup>22</sup> pour avoir réussi à lui faire tourner la tête, grâce à cette ritournelle...

Et joignant le geste à la parole, il prit sa flûte et se mit à giguejouiller<sup>23</sup> à vous donner le tournis ! C'est à ce moment que la belle Margeline, jupe retroussée, se mit à pétarader au rythme de la musique.

Tout le monde se mit à rire grassement, et le soldat secoua sa trogne d'un air désespéré sans pouvoir s'empêcher d'en rire lui-même. Décidément, il venait de rencontrer un original qui semblait avoir une araignée dans la tête.

« Un simple d'esprit, et les simples d'esprit, il vaut mieux les laisser tranquilles, si l'on ne veut pas s'attirer les foudres du ciel ! Et puis, avec Margeline, ils faisaient vraiment la paire. »

— Oui, oui..., le coupa le soldat. Je n'ai pas qu'ça à faire. Ramasse tes affaires. Vous pouvez tous entrer dans la cité. Toi aussi, Margeline, mais tu ne perds rien pour attendre. Allez, dépêchez-vous avant que je change d'avis.

Sans demander son reste, tout ce bon monde se précipita pour franchir le Grand-Portail, heureux de s'en tirer à si bon compte et de pouvoir enfin participer à la fête !

L'inconnu franchit la porte en compagnie de la prostituée, qui ne put s'empêcher de lui jeter un dernier clin d'œil.

« Elle a du charnement, la belle Margeline, se dit-il avec envie, avec ses longs cheveux toujours au vent<sup>24</sup>. Jamais de

---

22 Bailler : *v.*, donner, recevoir, remettre, livrer.

23 Giguejouiller : *v.*, danser, de gigue, « sorte de violon ».

24 Les femmes mariées étaient toujours bien peignées en toutes circonstances pour indiquer leur état d'épousées. Quant aux prostituées, elles laissaient flotter leurs cheveux pour indiquer leur disponibilité.

chaperon sur sa tête. Et cette façon de culeter<sup>25</sup> ! Elle sait s'y prendre pour vous faire dresser la pendeloche<sup>26</sup>. »

Soudainement, pris d'une impulsion subite, le soldat interpella l'étranger :

— Hé, touè ! Je n'ai pas la souvenance que tu m'aies dit ton nom !

— Mes compaings m'appellent « La mémoire du temps », d'autres aparlent de moi avec ces mots : Le Fol, le Sans-nom, Celui qui n'est pas... Mais pour toi, soviens<sup>27</sup>-toi de moi en me nommant comme bien de tes confrères : un Cent-pas !

Et il enchaîna :

— La Place-du-Passant, elle s'trouve où ? Il n'est pas coutume de voir flamber une liseuse !

— Suis la belle Margeline.

Il s'arrêta un instant en constatant que la jeune femme avait déjà disparu, alors il ajouta :

— ... Tu piétonnes sur la droite... et d'un seul coup, tu verras la flèche de la cathédrale. Tu ne peux pas t'égarer. Dès que tu ouïras la foule, tu sauras que tu n'es pas loin, et lorsque tu verras du monde... tu seras arrivé à la Place-du-Passant. Mais fais attention qu'on ne te prenne pas pour un maudit qui veut se rapprocher des Dieux. Un malheur est si vite arrivé.

Il resta là à regarder le coin de la ruelle. Était-ce parce que son bas-ventre gardait encore l'empreinte de la main de Margeline ou était-ce ce sentiment de n'avoir pas compris ce qu'il venait de se passer ? Il ne put s'empêcher de murmurer :

---

25 Culeter : *v.*, jouer du postérieur.

26 Pendeloche : *n.f.*, membre viril.

27 Sovenir : *v.*, se souvenir, rappeler à qqn qqch.

« C'est drôle, j'ai le sentiment d'avoir senti passer le vent. Ma mémoire n'a plus la souvenance de ce Cent-pas ! Ses cheveux étaient-ils noirs ? Bruns ? Châtains ? Blonds ?... Et ses yeux ? Verts ? Gris ? Jaunes ?... J'ai dû rêver. Le vin que je bois, c'est de l'aisin<sup>28</sup>, à moins que ce ne soit cette sale journée qui me donne des visions. Je suis là à attendre, alors que d'autres se divertissent. Tiens, donc !... »

En se retournant pour fermer la porte du Grand-Portail, il remarqua sur le sol une graine de couleur rosée laissée par l'étranger. Et tout en la ramassant, il chuchota :

— À moins que ce ne soit vraiment le vent qui l'ait apportée. Allez donc savoir quand les Dieux et le Diable se mettent de la partie, en ce jour singulier !

---

28 Aisin : *n.m.*, vin aigre.